

tristes nouvelles et des lettres de mes confrères : ceux-ci m'écrivaient que leur résidence était cernée par les Chinois, qui, fortement excités, cherchaient à pénétrer chez eux pour les piller, et, sans doute, les massacrer ; que les scellés avaient déjà été apposés par les autorités chinoises sur une partie de leur résidence, déclarée dès lors propriété du gouvernement ; qu'ils étaient eux-mêmes chassés par le sous-préfet du lieu ; qu'enfin ils venaient de recevoir de Monseigneur un télégramme leur disant de partir pour le port de Chefoo.

« Peu après avoir reçu ces pénibles nouvelles, un de mes chrétiens, revenant de Chefoo au plus vite, m'apportait une lettre de notre Evêque m'appelant moi aussi dans cette ville. Je n'avais plus qu'à m'exécuter, quoiqu'il pût m'en coûter d'abandonner à un tel moment mes chers chrétiens et de perdre la couronne du martyr qui m'avait paru si proche et presque assurée ; mais la sainte Ecriture me disait : *Melior est obedientia quam victima*. Mes chrétiens, de leur côté, m'engagèrent en même temps à fuir et chargèrent un jeune homme d'aller à une vingtaine de kilomètres de là tâcher de me louer un char. La difficulté était de savoir par où passer. Faire toute la route des trois cent trente kilomètres qui me séparaient de Monseigneur était chose impossible à tenter ; me rendre au Nord, à un petit port chinois distant de cent kilomètres, était non moins périlleux ; aller au Sud, au fort occupé par les Allemands, également à une centaine de kilomètres, était encore plus dangereux, le pays étant, là surtout, infesté de révoltés.

« Le jour suivant, dimanche 8 juillet, la divine Providence daigna nous tirer de notre indécision, en m'envoyant deux chrétiens d'un district voisin, dont j'avais été chargé précédemment ; ils me dirent que je pourrais me rendre, sans trop de danger, au port allemand, en prenant toutefois de grandes précautions et en faisant un long détour par leur district. Le jeune homme que nous avions envoyé louer un char nous revint ensuite, nous annonçant qu'il n'avait pu en trouver. On entra alors en négociations avec un charretier du village voisin connaissant bien les missionnaires ; mais il ne fut pas facile de le décider à me conduire au port allemand ; tous craignaient de se compromettre en transportant des Européens sur leur char.

« A la tombée de la nuit, m'arriva un prêtre chinois de notre

vicariat, envoyé u
Après le
des chréti
entendu u
à peu près
pratiquaie
événemen

« Le l
loué la ve
en pourpa
matin et r
cule, henn
s'assit sur
pagnard p
le temps
craindre e
ces précau
sacré en ro
profiter de
une escorte
et en cas d
agresseurs.

« Les deu
faire que q
et passer la
mien.

« Le meil
tre partie, l
soumis à l'in
haine des C
coûte que c
berge pour
plan n'était
demment et
bêtes qui tin

« Nous pa
par deux chr
mètre d'eau
bonne route.